



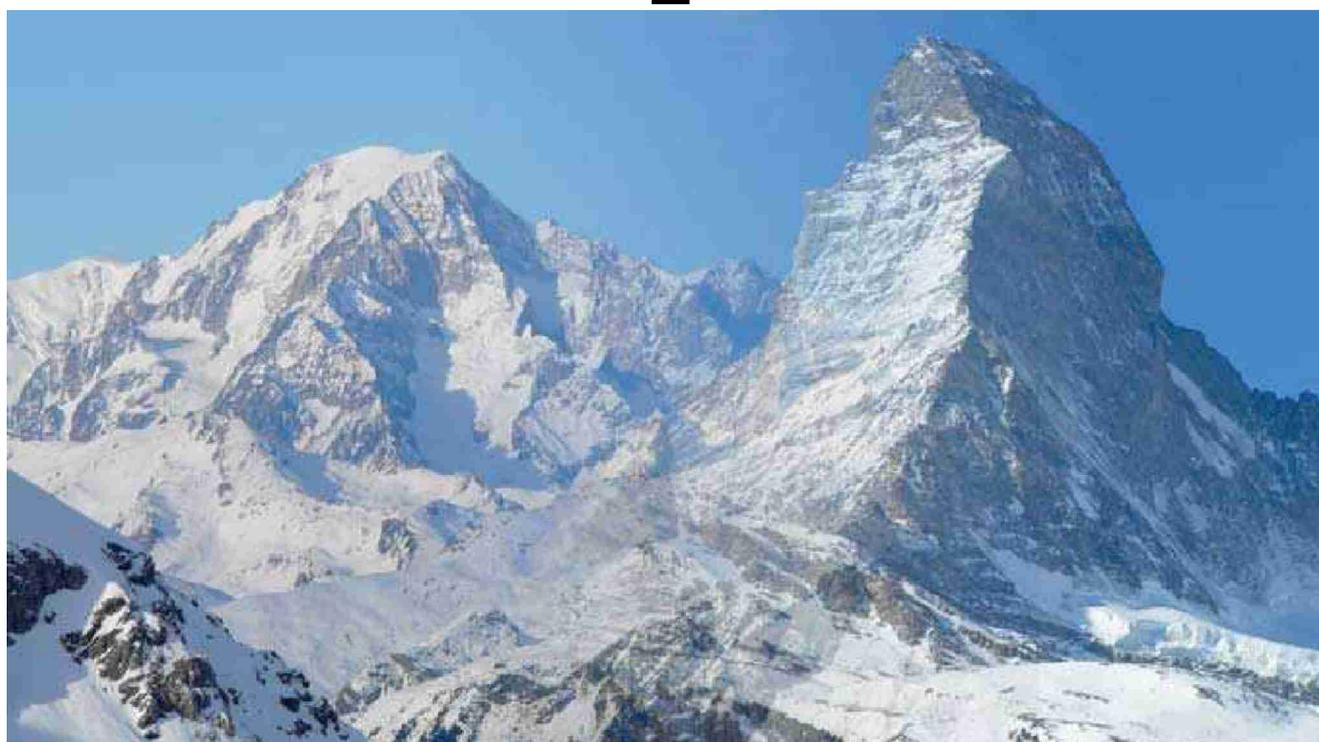
Le Nouvelliste S.A.
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 38'244
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 80'760 mm²

SALON DU LIVRE Des spécialistes de la montagne ont comparé le Mont Blanc et le Cervin. Débat.

Qui est la plus belle?



Le Mont Blanc et le Cervin se sont retrouvés côte à côte pour une jolie confrontation au Salon du livre de Genève. PHOTO MONTAGE NF

JOEL JENZER

Elles ont pour point commun d'être situées au cœur des Alpes et de susciter admiration, fascination et crainte. Le Mont Blanc et le Cervin étaient au cœur d'un débat, vendredi après-midi, dans l'espace très urbain du Salon du livre et de la presse de Genève, à Palexpo. Le débat mettait aux prises des spécialistes de la montagne et de l'aventure: le journaliste Benoît

Aymon, le photographe Maurice Schobinger, le guide de montagne Pierre Abramowski et l'aventurier vaudois Olivier Racine.

Le débat, arbitré par le modérateur Patrick Morier-Genoud, tournait autour de deux sommets mythiques des Alpes, le Cervin et le Mont Blanc. Deux colosses sur le ring. Et un vainqueur désigné? D'entrée de jeu, pour Benoît Aymon, journaliste

à la RTS et auteur du roman «Cervin absolu» (voir l'encadré), il n'y a pas photo: «Le Mont Blanc, c'est un gros tas, comme le Mont Rose. Le Cervin est une montagne unique au monde, avec une ligne graphique superbe. Et il a la particularité d'être isolé, ce qui lui donne un côté Sphinx.» Le créateur de «Passe-moi les jumelles»

admet au passage qu'il taquine un peu les Français, avant de souligner l'aspect sentimental



que réveille cette montagne chez les Suisses. «Elle est une valeur commune rare. Quand on est à l'autre bout du monde et que l'on voit un Cervin, on se sent Suisse.»

Un choix difficile

Si les participants à la discussion ont tous reconnu la majesté du Cervin, ils ont tout de même rendu hommage au Mont-Blanc. Le photographe Maurice Schobinger, qui signe le bel ouvrage «Face à face», a relevé les beaux atours du Mont Blanc: «On y trouve les plus belles arêtes des Alpes et une roche exceptionnelle, contrairement à celle du Cervin.»

Pierre Abramowski, coauteur de «Face à face» explique avoir plus souvent escaladé le Mont Blanc que notre sommet mythique. «Je n'ai fait qu'une fois la face nord du Cervin.» Quant au baroudeur lausannois Olivier Racine, s'il n'est pas un grimpeur chevronné, il est quand même monté chercher un morceau de caillou sur le Cervin pour l'offrir au dictateur nord-coréen Kim Jong Un, comme il le raconte dans son livre «Cervin et Toblerone en Corée du Nord». Pour lui, choisir entre l'une ou l'autre montagne, «c'est comme

demander à un père laquelle de ses filles il préfère, alors que l'une est un gros tas et l'autre effilée.»

Le voyage vertical

Si les participants au débat ont souvent chambré le Mont Blanc hier après-midi, l'essentiel était ailleurs. Plus que désigner lequel des deux sommets était le plus fascinant, le but de la rencontre était de rendre hommage à la montagne en général. Faut-il avoir gravi ces deux monstres sacrés pour être un bon alpiniste? Benoît Aymon: «Pourquoi aller à 8000 mètres alors qu'il y a aussi des beaux sommets plus bas? C'est l'état d'esprit qui est important.» Et de citer Erhard Loretan en exemple. «Son plaisir, c'était de partager avec l'autre, et pour cela, il n'avait pas besoin d'aller à 8000 sans oxygène.» Maurice Schobinger abonde dans ce sens, lui qui a souvent l'impression de «faire un voyage lointain tout en étant en Suisse, sans les bruits et les lumières de la plaine.»

Et quid des livres, si nombreux au Salon? Benoît Aymon a tiré le parallèle: «La lecture est un voyage vertical, vous pouvez aller au sommet du Cervin en lisant un livre.»

L'ASCENSION D'UN ROMAN

Avec son livre «Cervin absolu», Benoît Aymon revisite un mythe, la première ascension du sommet par l'Anglais Edward Whymper en 1865. Il raconte cette histoire par le biais de la fiction et à travers le regard de deux personnages féminins. «Nous voulions en faire un film de télévision, mais c'était beaucoup trop cher», raconte l'auteur en marge d'une séance de dédicaces au Salon du livre. «Alors j'ai eu la naïveté, l'inconscience et le plaisir d'en faire un roman. Habitué à la rigueur journalistique, j'ai pu inventer des choses et je me suis amusé comme un fou.» «Cervin absolu» produit son effet: le livre est souvent commenté par les lecteurs, «et notamment des femmes, qui apprécient cet angle féminin».

En lice vendredi soir au Salon pour le Prix littéraire SPG (Société privée de gérance), il ne l'a pas remporté, mais a terminé parmi les trois finalistes. «Je ne suis pas déçu, car je ne savais même pas que j'étais nommé», s'amuse l'auteur, prêt à repartir pour de nouvelles aventures. ||

«Cervin absolu», Ed. Slatkine.





Le Nouvelliste S.A.
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 38'244
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 18
Surface: 80'760 mm²

« C'est
comme si
un père doit
choisir entre
ses deux filles. »



OLIVIER RACINE
AVENTURIER

« Le Cervin est une montagne
unique au monde, avec une ligne
graphique superbe. Et il a la
particularité d'être isolé, ce qui
lui donne un côté Sphinx. »



BENOÎT AYMON
JOURNALISTE

« Au Mont
Blanc, on
trouve les plus
belles arêtes
des Alpes. »



**MAURICE
SCHOBINGER**
PHOTOGRAPHE